



Respect de la Vie
Albert Schweitzer

« Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde. »

Albert Schweitzer, A l'orée de la forêt Vierge

Inoubliable Albert Schweitzer

Emmanuelle di Frenna pasteur-aumônier à Mulhouse

Le 14 janvier 2025 marquait le 150^{ème} anniversaire de sa naissance. Vous avez reconnu son portrait en photo de couverture, façon Street-Art sur un mur de Mulhouse avenue de Colmar : Albert Schweitzer, pasteur, musicien, philosophe, médecin, connu surtout pour son hôpital fondé en 1913 à Lambaréné au Gabon, ainsi que pour ses travaux sur Bach et ses interprétations à l'orgue. Prix Goethe en 1928 et Prix Nobel de la Paix en 1952, il est baptisé par Einstein « *le personnage le plus important du XX^{ème} siècle* ». Sa pensée riche et exigeante qu'il nomme par « *respect de la vie* » nous inspire. Elle est plus que jamais d'actualité.

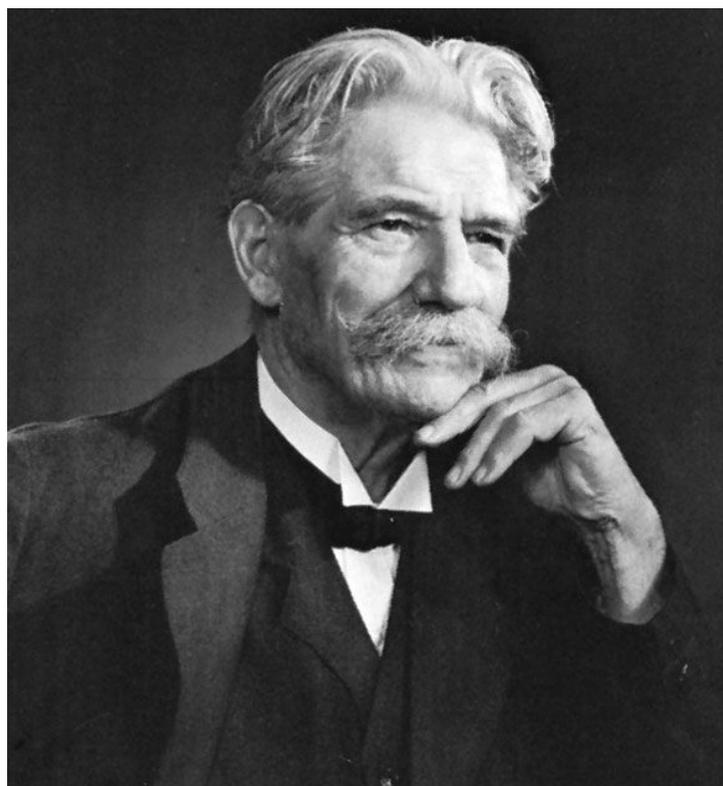
Le cheminement de cet homme fut très profond et complexe. Il s'ancre dans son histoire et dans une foi intelligente, se développe à travers une culture théologique, musicale, et philosophique, et s'incarne dans une sensibilité profonde avec très tôt, une prise de conscience aiguë que « *la vie est à la fois précieuse et redoutable, source de joies immenses et de souffrances abominables* ». Durant toute son existence, Albert Schweitzer fut habité par une profonde interpellation éthique. Il avait prévu d'étudier jusqu'à 30 ans « *mais ensuite, je ferai quelque chose pour les hommes* ». Il ne voulait pas se contenter d'une vie intellectuelle qu'il jugeait d'une certaine manière « *superficielle* ». Ce n'était pas un théologien ni un philosophe « *de cabinet* ».

Ce souci éthique vient aussi de sa lecture du monde. Il assume un constat sans pitié face aux grandes spéculations philosophiques et spirituelles mais aussi face à « *l'échec de la mission civilisatrice de l'occident* ». Dès 1905 il dénonce le colonialisme, qui asservit et exploite les africains. Il condamne les nationalismes grandissants et ce, avant la première et deuxième guerre mondiale. Plus encore, face à la société industrielle, il constate déjà « *qu'elle nous asservit à une logique économique qui engendre la misère et criminalité chez les uns, surmenage et superficialité chez les autres, ce qui conduit à un étiolement de la pensée et de la spiritualité* ». Mais ce regard pessimiste ne cède pas à la fatalité, au

contraire, il s'accompagne de l'optimisme de l'action. Ce qui le caractérise c'est probablement le fait qu'il n'a pas désespéré de l'homme. Il a été convaincu que l'Esprit est capable de créer une nouvelle mentalité.

Sa pensée se résume par ce qu'il nomme « *respect de la vie* » : « *Chaque être vivant est irremplaçable dans la chaîne de la vie* ». Cette pensée est le fondement de son exigence éthique. Ce principe de « *respect de la vie* » ne sera jamais naïf, militant ou idéologique, car Albert Schweitzer assume pleinement toute la complexité de l'existence et pour lui, l'éthique est un pari et un engagement.

Dans ce numéro, nous voulons rendre hommage à cet homme touchant et inspirant, né Allemand en 1875 mais « *européen avant l'heure qui voulut être enterré sur les terres de Lambaréné ainsi il dit aux Gabonais : « je vous appartiens, jusqu'à mon dernier souffle* ». (voir photo, tombe à Lambaréné)



Remerciements

Mise en page : Service communication - Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Sur une proposition de l'aumônerie protestante : Emmanuelle Di Frenna

Collaboration : Emmanuelle Di Frenna, Roland Kauffmann, Jean-Luc Tonnelier, Frédéric Frohn, Jennifer Durupt

Portrait : Albert Schweitzer

Roland Kauffmann, pasteur à Guebwiller

Albert Schweitzer est à l'honneur en cette année 2025 où est fêté le 150^{ème} anniversaire de sa naissance, le 14 janvier 1875 à Kaysersberg. Prix Nobel de la Paix 1952, Albert Schweitzer s'est fait mondialement connaître par la création de l'hôpital de Lambaréné au Gabon à partir de 1913.

En pleine période coloniale et d'affrontement nationaliste entre les puissances européennes, Albert Schweitzer décide en 1905, alors qu'il est déjà un universitaire promis à une très belle carrière en théologie et en philosophie mais aussi un artiste invité dans toute l'Europe à donner des concerts d'orgue consacrés à Jean-Sébastien Bach, de se porter candidat pour un service auprès des Missions de Paris. Celles-ci n'ayant pas besoin d'un missionnaire au sens religieux du terme, Albert Schweitzer entreprend, à l'âge de trente ans, des études de médecine. Le philosophe, théologien, pasteur, auteur, musicien et musicologue sera donc médecin auprès des plus démunis, ces populations colonisées au bord du fleuve Ogooué. Il sera accompagné de son épouse, Hélène Bresslau. Allemands, ils font le choix d'une Mission française pour marquer l'universalité de l'engagement chrétien totalement étranger à tout esprit nationaliste.

Le Respect de la vie après les tranchées

L'histoire en décidera autrement et le couple sera retenu à résidence puis interné en France en 1917 avant d'être renvoyé à Strasbourg dans le cadre d'un échange de prisonniers. Dès juillet 1918, Albert Schweitzer reprend ses fonctions de vicaire dans la petite paroisse luthérienne Saint-Nicolas à Strasbourg. Après l'armistice de novembre, il est le seul à refuser de déclarer en chaire que Dieu aurait donné la victoire aux vainqueurs. Pour lui, ceux qui sont morts dans les deux camps ont seulement voulu servir leur patrie. Ils ne se sont pas affrontés au nom de Dieu et leur sacrifice ne doit pas être vain mais au contraire, il faut, pour honorer tous les morts au combat et les victimes civiles, faire le « serment sacré de désormais respecter la vie ».

Cette notion de « Respect de la vie / Ehrfurcht vor dem Leben » va caractériser la pensée de Schweitzer et motiver tous ses engagements au service de l'humanité et de la paix, jusqu'à ses appels à la

radio d'Oslo en 1957 pour exiger l'arrêt des essais nucléaires et un début de désarmement. Dès après la première guerre mondiale, Albert Schweitzer développe cette éthique du Respect de la vie, que ce soit dans ses sermons ou dans des ouvrages plus philosophiques. Il publie ainsi en 1923-24 une Philosophie de la civilisation où il explore les moyens pour la civilisation européenne de se reconstruire sur des bases pacifiques après son effondrement durant la guerre. Il faut également reconstruire l'hôpital et durant ces vingt années qui précèdent le second conflit mondial, Schweitzer alterne les conférences philosophiques et les concerts destinés à financer l'hôpital où il retourne à plusieurs reprises.

Un hôpital traditionnel et moderne

Du dispensaire de consultation des débuts, Lambaréné est devenu dans les années vingt et trente, un établissement complet avec des activités de chirurgie. Plusieurs médecins et infirmières venus d'Europe ou d'Amérique ont rejoint l'hôpital tandis que des indigènes ont été formés au soin. À côté de son activité médicale, Albert Schweitzer se fait bâtisseur. Il construit les longues huttes dans lesquelles les patients et leurs familles sont accueillis. Les soins sont au plus haut niveau possible pour l'époque. Contrairement aux médecins de l'administration coloniale, Schweitzer n'impose aucun traitement ni intervention. Le patient vient volontairement et accompagné de sa famille qui subvient à ses besoins et contribue par son travail au développement de l'hôpital.



vue aérienne de l'actuel hôpital (2013)

Albert Schweitzer est précurseur à bien des égards. À une époque où l'on pense qu'il y a une médecine pour les noirs et une autre pour les européens, il considère que « puisque ce sont les mêmes gens et les mêmes maladies, il faut donner la même médecine, la meilleure possible ». Alors que les missions sont vues comme une œuvre charitable et donc accessoire, il considère que venir en aide aux populations locales est une obligation morale après les atrocités de la colonisation. Quand les médecins considèrent la maladie, Schweitzer se préoccupe du malade : il ne suffit en effet pas de le soigner, encore faut-il qu'il retrouve sa place dans son groupe social et le groupe, la famille, la tribu, doivent être associés au processus de soin. Sans le formaliser, il invente la médecine globale ou « holistique », le patient doit être pris en compte dans toutes les dimensions de sa santé ; son alimentation, ses conditions de vie et de travail sans oublier sa place dans son environnement social. Enfin, Schweitzer découvre le mécénat et la médiatisation. La vente de ses livres qui racontent la vie de l'hôpital mais aussi ses tournées de concerts ainsi que la mise sur pied d'un réseau de donateurs dans le monde entier permettent de financer les équipements et les traitements de manière indépendante et au plus près des besoins des populations concernées.

La renommée internationale d'Albert Schweitzer ne cessera de s'étendre après la seconde guerre mondiale jusqu'à sa mort à Lambaréné en 1965 à l'âge de 90 ans. Aujourd'hui que nos sociétés sont confrontées à l'affrontement civilisationnel et l'effondrement environnemental, il est urgent de redécouvrir sa théologie et sa philosophie de l'action au profit de tous les vivants contenues dans la notion de Respect de la vie.



Albert et Hélène Schweitzer en 1917



Albert Schweitzer n'était pas seulement médecin mais aussi contremaître

Spiritualité

Manager c'est prendre soin

Frédéric Frohn, pasteur-aumônier à Ingwiller



Lorsque l'on prend l'autoroute M35 et que l'on traverse Strasbourg du sud vers le nord, on peut lire le mot « J'EXISTE. » sur le tablier du pont qui mène à Illkirch-Graffenstaden.

Je me laisse à chaque fois interpellé par ces sept lettres : « J'existe. ». Pas de point d'exclamation, pas de revendication apparente. Un simple point pour une simple affirmation. Simple ? Peut-être pas tant que cela. Exister, cela veut dire quoi ? A chacun de se prononcer et d'y réfléchir pour lui-même. Pour moi, c'est une déclaration : je suis en vie, j'ai une histoire, des attaches et des origines, des envies, des besoins... Parmi tous, je suis une personne unique qui vit.

"S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « Je serai » m'a envoyé vers vous. »" Exode 3, 13-14

Près du buisson ardent, Moïse demande le nom de celui qui s'était déjà présenté comme le « Dieu de son père, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Question simple, réponse compliquée : « Je suis qui je serai » ou selon les traductions, « je serai qui je serai » ou encore « je suis qui je suis ». Il était, il est, il sera. C'est ainsi qu'il se donne à connaître à Moïse.

Au fil des livres bibliques, Dieu se révèle aux humains de manière différente selon les récits et le temps. Créateur dans la Genèse, Libérateur dans l'Exode, Dieu « Souffle

ténu » pour Elie dans le premier livre des Rois, Amour en Jésus Christ, Espérance après Pâques et Souffle après Pentecôte. Dieu ne se résume pas à un nom, tout comme toute notre identité ne saurait se résumer entièrement à un prénom ou à quelque autre détail. J'existe, je suis. Je suis bien plus que ce que je donne à voir à un « instant T ». Dans nos hôpitaux et nos EHPAD, patient ou résident, je ne suis pas que bénéficiaire d'un soin, je suis une personne unique, qui a une histoire, des besoins, des souhaits...

J'existe, je suis. Je pense à un autre « je suis », celui d'Albert Schweitzer écrivant dans *La civilisation et l'éthique* : « *Je suis vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre* », exprimant ainsi son éthique du « respect de la vie ». Cette pensée s'applique à l'ensemble de ce qui est en vie, y compris l'humain. Je suis, ils sont, nous sommes.

Nous existons et nous sommes, ensemble, au sein de nos sociétés, riches de nos origines, de nos histoires, de nos traditions culturelles ou encore de nos spiritualités. Nous sommes tous fruits de notre coexistence, de nos échanges, et d'une histoire personnelle et collective. N'oublions pas la richesse de ce qui nous a été transmis, de ce que nous recevons et vivons. Prenons garde également à ne pas oublier les erreurs du passé à l'heure où « la loi du plus fort » semble redevenir, à visage découvert, la norme des échanges internationaux. Cultivons partout où nous le pouvons les liens interpersonnels et la fraternité. Il n'y a que par le respect de toute vie, la fraternité et l'amour que nous pouvons être et que nous serons.

Le sens de mon métier

Manager c'est prendre soin

Beatrice Jaeglé, Directrice des soins du Pôle Gériatrique du Diaconat-Colmar et du Home du Florimont.
(Par Jean-Luc Tonnelier Aumônier catholique)



C'est en tant qu'ASH lors d'un job d'été que Béatrice a fait ses premiers pas dans le monde de la santé en 1987. Infirmière DE en 1990, c'est là que sa carrière prend son véritable envol. Plusieurs cordes à son arc : santé, social et médico-social. Passant de la Réa-Urgence au SMUR de Colmar sans oublier le management auprès du SIAD.

Evoluant vers la fonction de cadre de santé en 2009 à Munster, elle habille son parcours de cadre de santé ensuite, mettant le soin en avant-plan.

Désireuse de s'épanouir, elle décide de postuler au Master 2 en management des organisations de santé en 2015. Plus tard sa carrière prendra une autre dimension, en quittant le soin pour la responsabilité du service social aux HCC.

La lecture, la randonnée et la nature font de ses passions un moment de ressourcement.

En octobre 2023, c'est un retour dans le monde de la gériatrie en tant que Directrice des soins sur le Diaconat et le Home du Florimont.

Le sens que Béatrice donne à son métier transparait

sur sa personnalité : « *prendre soin des équipes pour qu'à leur tour elles prennent soin des patients.* » et en rajoutant « **le manager est au service et à l'écoute de son équipe** ».

Pourtant elle reste les pieds sur terre et sait qu'elle ne peut rien faire sans la participation de son équipe. Dans sa fonction ; elle souhaite donner confiance, loyauté, dynamisme et optimisme. Son leitmotiv : « *Allons ensemble dans la même direction* ».

Elle ne cesse de l'enseigner à ses équipes. « *Etre là pour tout un chacun, à leur écoute. Car en face de nous réside l'humain* »

Elle évoque avec tendresse et émotion le jour où elle était jeune recrue sur un établissement de soins. Une urgence vitale, pas de responsable présent à ce moment-là, elle est allée en tenue civile (entendant résonner ses talons), aider en Réa à prodiguer un massage cardiaque. Comme vous le voyez, elle n'hésite pas à mettre ses mains dans le « cambouis ». Car comme dans toutes ses journées, le positif est vainqueur à chaque fois.

Recette de la choucroute

Jennifer Durupt, responsable d'unités pour Sodexo Hôpitaux Clinique-Cuisine Centrale Hôpital Schweitzer - Clinique Diaconat Roosevelt - Clinique Diaconat Fonderie, propos recueillis par Jean Luc Tonnelier aumônier catholique

Les ingrédients de la recette :

- 2kg de chou à choucroute
- 0.50L de vin blanc
- 0.40L d'eau
- 1 cuillère à soupe de baie de genièvres
- 1 cuillère à soupe de coriandre
- 3 gousses d'ail
- 1 cuillère à soupe de cumin
- 2 feuilles de laurier
- 1 pincée de gros sel
- 1 oignon
- Beurre ou Saindoux
- 10 knacks
- 10 saucisses fumées cuites
- 500g Kassler cuit
- 500g poitrine fumée cuite
- 1kg de pommes de terre

Mise en œuvre :

- Eplucher les pommes de terre et les cuire à l'eau ou à la vapeur.
- Eplucher les oignons et les émincés
- Préparer le bouquet garni (Mettre dans un tissu le laurier, l'ail, les baies de genièvres, le cumin, la coriandre et le fermer avec une ficelle)
- Laver le chou à l'eau tiède 3 fois et l'égoutter
- Faire revenir dans la matière grasse les oignons sans coloration puis ajouter une couche de chou sans le tasser puis un peu de gros sel, puis à nouveau du chou et du gros sel.
- Ajouter le vin blanc et l'eau
- Laisser cuire environ deux heures en remuant de temps à autre.
- Trancher la poitrine fumée et le kassler en portion de 50g puis les déposer au-dessus du chou pour les réchauffer. Idem pour les knacks et les saucisses fumées
- Servir sur assiette 200g de chou cuit + 100g de pommes de terre + 1 knack + 1 saucisse fumée + 1 tranche de kassler et 1 tranche de poitrine fumée par personne.
- *Le petit plus du chef : Accompagner cela avec de la moutarde, une bonne bière ou un petit verre de Riesling !*





Paroles

Albert Schweitzer

« En secourant par exemple un insecte qui se trouve menacé, je ne fais rien d'autre que d'essayer de restituer aux animaux dans leur ensemble un peu de la dette coupable, toujours renouvelée, que les hommes ont contractée envers eux. »

« Le progrès de la science consiste à mieux décrire les phénomènes où se manifestent les aspects multi-formes de la vie, à nous faire découvrir la vie là où auparavant nous ne la soupçonnions pas, à nous permettre de mettre à profit telle ou telle de ses aspirations dans la nature. Mais ce qu'est la vie en elle-même aucune science n'est capable de le dire »

« L'éthique commence au moment où l'individu appréhende l'état du monde et se laisse envahir par ce terrible sentiment de mélancolie devant tout ce qui est mal et qui devrait être corrigé. »

« Pour chaque homme qui a fait souffrir, il en faut un qui parte et porte secours. »



Pour contacter les aumôniers de la Fondation:

Sud-Alsace / Clinique du Diaconat-Roosevelt (Mulhouse) - Clinique du Diaconat-Fonderie (Mulhouse) - SMR St Jean (Sentheim) - EHPAD les Violettes (Kingersheim)

Pasteur Emmanuelle di Frenna, aumônier protestant, 06 79 45 73 61

Hubert Freyermuth, aumônier protestant, le lundi sur Fonderie 06 03 51 83 69

Père Denis Simon, aumônier catholique, 06 76 33 28 65

Centre-Alsace / Hôpital Albert Schweitzer (Colmar) - Clinique du Diaconat-Colmar (Colmar) - EHPAD Home du Florimont (Ingersheim)

Emmanuelle Jung, aumônier protestant, 03 89 21 26 82 - 06 71 44 35 95

Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique, 03 89 21 27 45 - 06 27 86 94 48

Nord-Alsace

CSMRA Château Walk (Haguenau)

Lisette Roth, aumônier protestant, 06 04 01 56 92

Hôpital Le Neuenberg (Ingwiller)

Pasteur Frédéric Frohn, aumônier protestant, 03 88 71 62 82 - 06 24 07 35 29

Paroisse Catholique d'Ingwiller, Suzanne Weiland, bénévole - 06 49 70 18 70